

Troisiesme Continuation. 201

avoit 18. millions & cent mil tant de liures qui se leuoiër & employoient par les Prouinces, tât au payement des gaiges des Officiers, qu'autres diuerses despenses, le menu desquelles les Intendants des Finances promirent de communiquer en leurs maisons aux Deputez de chaque Prouince, pour la despense de sa Prouince; ladite communication ne se pouuant faire es Assemblies à cause de la longueur & confusion, & des diuers papiers qu'il falloit veoir.

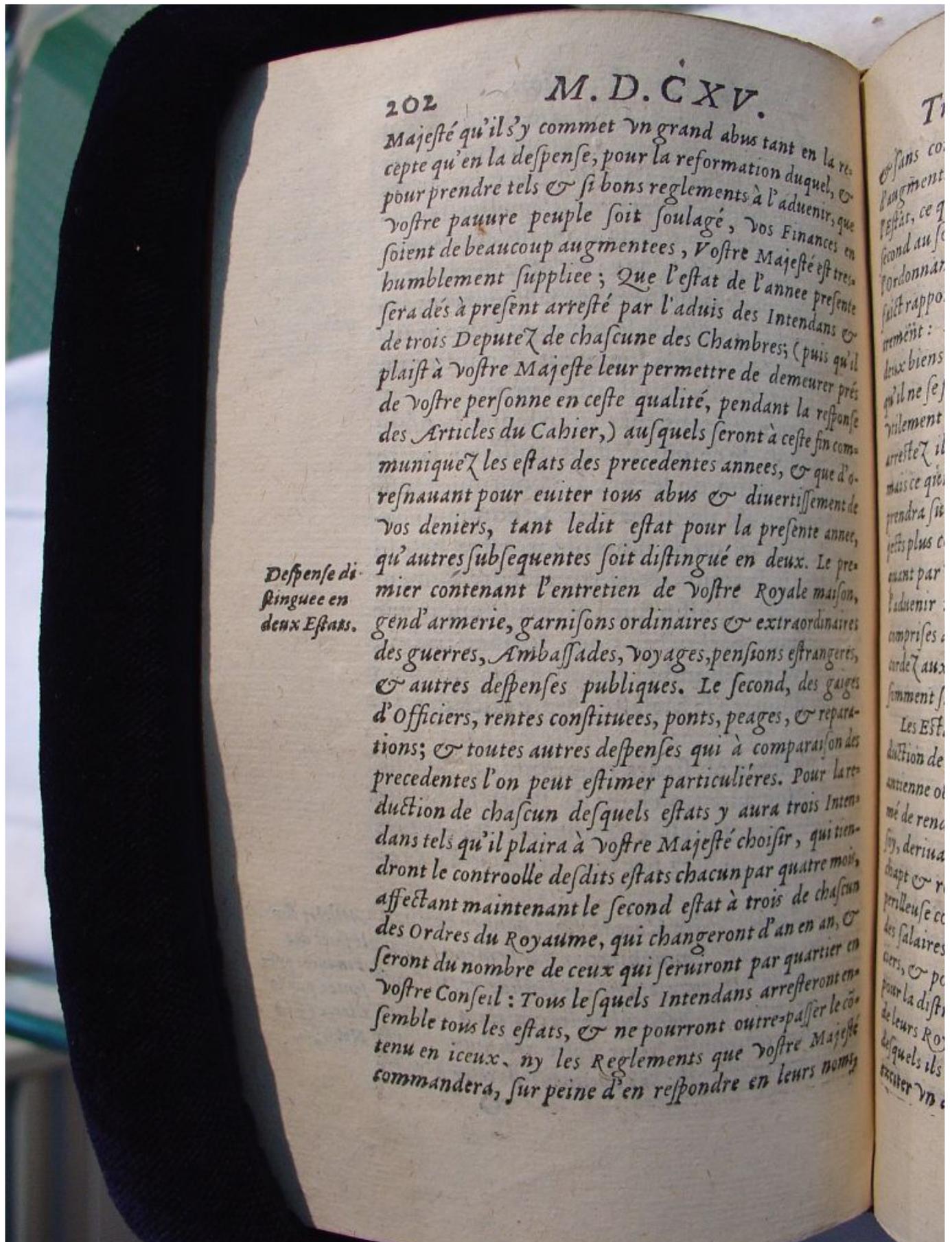
Les Deputez ayans chacun en leur Chambre fait rapport de ce qui s'estoit passé en ladite Communication, on les pria de continuer aussi à s'y trouuer, & de demander la communication de tout ce qu'ils iugeroient estre besoin pour leur instruction & autre esclarcissement sur ledit subject, affin que l'on peust auoir vne cognoissance parfaite, pour former l'aduis, conseil, & tres-humble supplication que l'on deuroit donner à sa Majesté, sur le fait des Finances.

Ainsi apres plusieurs communications, les Articles suiuaus touchant le Reglement des Finances, furent dressez & mis dans les articles principaux presentez par le Clergé & la Noblesse.

Si il eust plu à vostre Majesté faire donner aux Deputez des Prouinces communication par le menu de l'Etat de vos Finances pour le voir & considerer, ils vous auroient representé en particulier les causes du desordre dont ils sont contraincts venir faire tres-humbles representations en general: Si ne peuvent-ils celer à vostre

Articles sur le fait des Finances presentez par le Clergé & la Noblesse.

1615_202.jpg



202

M. D. C. XV.

Majesté qu'il s'y commet vn grand abus tant en la recepte qu'en la despense, pour la reformation duquel, & pour prendre tels & si bons reglemens à l'aduenir, & vostre pauvre peuple soit soulagé, vos Finances que soient de beaucoup augmentees, Vostre Majesté est humblement suppliee; Que l'estat de l'annee presente sera dès à present arresté par l'aduis des Intendans & de trois Deputez de chascune des Chambres; (puis qu'il plaist à vostre Majeste leur permettre de demeurer près de vostre personne en ceste qualité, pendant la response des Articles du Cahier,) ausquels seront à ceste fin communiquéez les estats des precedentes annees, & que d'oresnavant pour euitier tous abus & diuersion de vos deniers, tant ledit estat pour la presente annee, qu'autres subsequentes soit distingué en deux. Le premier contenant l'entretien de vostre Royale maison, gend' armerie, garnisons ordinaires & extraordinaires des guerres, Ambassades, voyages, pensions estrangeres, & autres despenses publiques. Le second, des gaiges d'Officiers, rentes constituees, ponts, peages, & reparations; & toutes autres despenses qui à comparaiſon des precedentes l'on peut estimer particulieres. Pour la reduction de chascun desquels estats y aura trois Intendans tels qu'il plaira à vostre Majesté choisir, qui tiendront le controolle desdits estats chacun par quatre mois, affectant maintenant le second estat à trois de chascun des Ordres du Royaume, qui changeront d'an en an, & seront du nombre de ceux qui seruiront par quartier en vostre Conseil: Tous lesquels Intendans arresteront ensemble tous les estats, & ne pourront outre-passer le contenu en iceux, ny les Reglemens que vostre Majesté commandera, sur peine d'en respondre en leurs noms

Despense distinguée en deux Estats.

1615_203.jpg

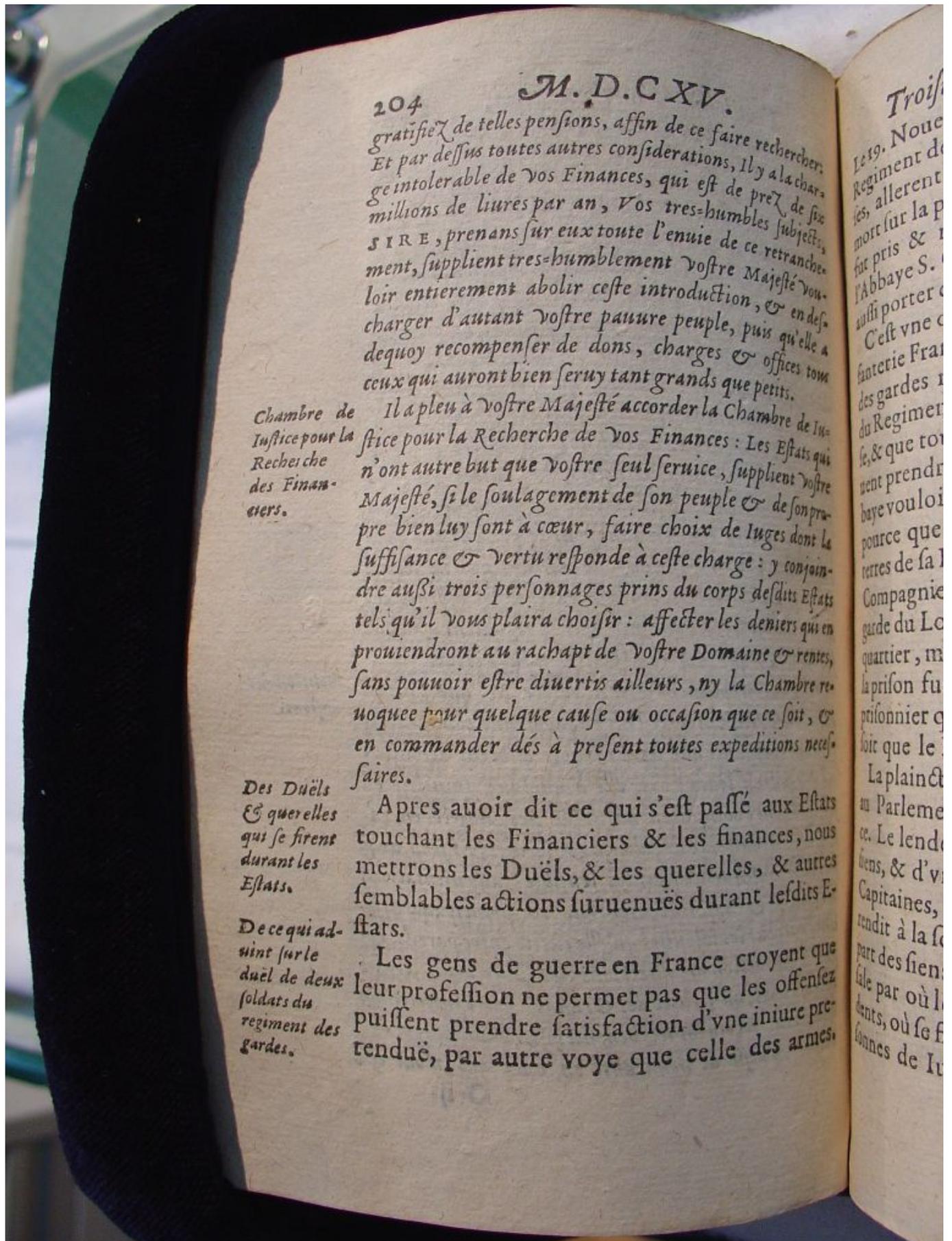
Troisiesme Continuation. 203

Sans confusion ny meſlange de leurs charges. En cas
 d'augmentation toutesfois des deſpenſes neceſſaires pour
 l'Eſtat, ce qui deffaudra du premier ſera pris du total du
 ſecond au ſold la liure, non au contraire, & ce par
 l'Ordonnance de voſtre Conſeil, auquel en ce cas ſera
 fait rapport des cauſes de ladite augmentation, non au-
 trement: Et par ce moyen voſtre Royaume recevra
 deux biens tant & ſi long temps deſirez. Le premier
 qu'il ne ſe fera aucune leuée ſur vos ſubjects, qui ne ſoit
 vilement employee: L'autre, qu'apres leſdits eſtats
 arreſtez il ne ſ'impoſera rien plus d'extraordinaire:
 mais ce qui deffaudra aux neceſſitez de voſtre Eſtat ſe
 prendra ſur les Rentiers, Officiers, & autres vos ſub-
 jects plus commodes, au ſol la liure & par ordre. Reuo-
 quant par voſtre Majeſté tant pour le preſent que pour
 l'aduenir toutes impositions de deniers qui ne ſeront
 comprises auſdits eſtats, fors & excepté les octroys ac-
 cordez aux villes ou Prouinces qui ſe reçoient & con-
 ſomment ſans que voſtre Majeſté en faſſe eſtut.

Les Eſtats ne peuuent celer à voſtre M. que l'intro-
 duction des Penſions ne reſſent en façon quelconque ceſte
 ancienne obeyſſance que les François auoient accouſtu-
 mé de rendre à leurs Roys, elle à quelque iniuſtice en
 ſoy, deriuant l'obligation naturelle des ſubjects en ra-
 chapt & recompense de fidelité & ſeruiſe; Et ſi eſt de ſi
 perilleuſe conſequence pour les ſenſibles augmentations
 des ſalaires & appoinctemens de vos principaux Offi-
 ciers, & pour les ialouſies qu'elle excite entre pareils, &
 pour la diſtraction des affections des ſubjects au ſeruiſe
 de leurs Roys, au ſeruiſe des Grands, par l'interceſſion
 deſquels ils reçoient tels benefices: Et d'auantage, c'eſt
 exciter vn deſir de nouueauté en ceux qui n'ont eſté

Abolition des
Penſions.

1615_204.jpg



204

M. D. C. XV.

gratifié de telles pensions, afin de ce faire rechercher. Et par dessus toutes autres considerations, Il y a la charge intolerable de vos Finances, qui est de pres de six millions de liures par an, Vos tres-humbles Subjects, SIRE, prenans sur eux toute l'enuie de ce retranchement, supplient tres-humblement vostre Majesté vouloir entierement abolir ceste introduction, & en descharger d'autant vostre pauvre peuple, puis qu'elle a dequoy recompenser de dons, charges & offices tous ceux qui auront bien seruy tant grands que petits.

Chambre de Justice pour la Recherche des Financiers.

Il a plu à vostre Majesté accorder la Chambre de Justice pour la Recherche de vos Finances: Les Estats qui n'ont autre but que vostre seul service, supplient vostre Majesté, si le soulagement de son peuple & de son propre bien luy sont à cœur, faire choix de Iuges dont la suffisance & vertu responde à ceste charge: y conjoindre aussi trois personages prins du corps desdits Estats tels qu'il vous plaira choisir: affecter les deniers qui en prouviendront au rachapt de vostre Domaine & rentes, sans pouuoir estre diuertis ailleurs, ny la Chambre reuoquee pour quelque cause ou occasion que ce soit, & en commander dès à present toutes expeditions necessaires.

Des Duëls & querelles qui se firent durant les Estats.

Après auoir dit ce qui s'est passé aux Estats touchant les Financiers & les finances, nous mettrons les Duëls, & les querelles, & autres semblables actions suruenues durant lesdits Estats.

De ce qui aduint sur le duël de deux soldats du regiment des gardes.

Les gens de guerre en France croyent que leur profession ne permet pas que les offensez puissent prendre satisfaction d'une iniure pretendue, par autre voye que celle des armes.

Trois
Le 19. Nouve
Regiment de
les, allerent
mort sur la p
fat pris & r
l'Abbaye S.
aussi porter
C'est vne c
fanterie Fran
des gardes r
du Regimen
le, & que tou
uent prendr
baye vouloi
pource que
terres de sa l
Compagnie
garde du Lo
quartier, m
la prison fu
prisonnier q
loit que le
La plainct
au Parleme
ce. Le lende
mens, & d'v
Capitaines,
rendit à la s
part des sien
salle par où l
dents, où se f
sonnes de Ju

1615_205.jpg

Troisième Continuation.

205

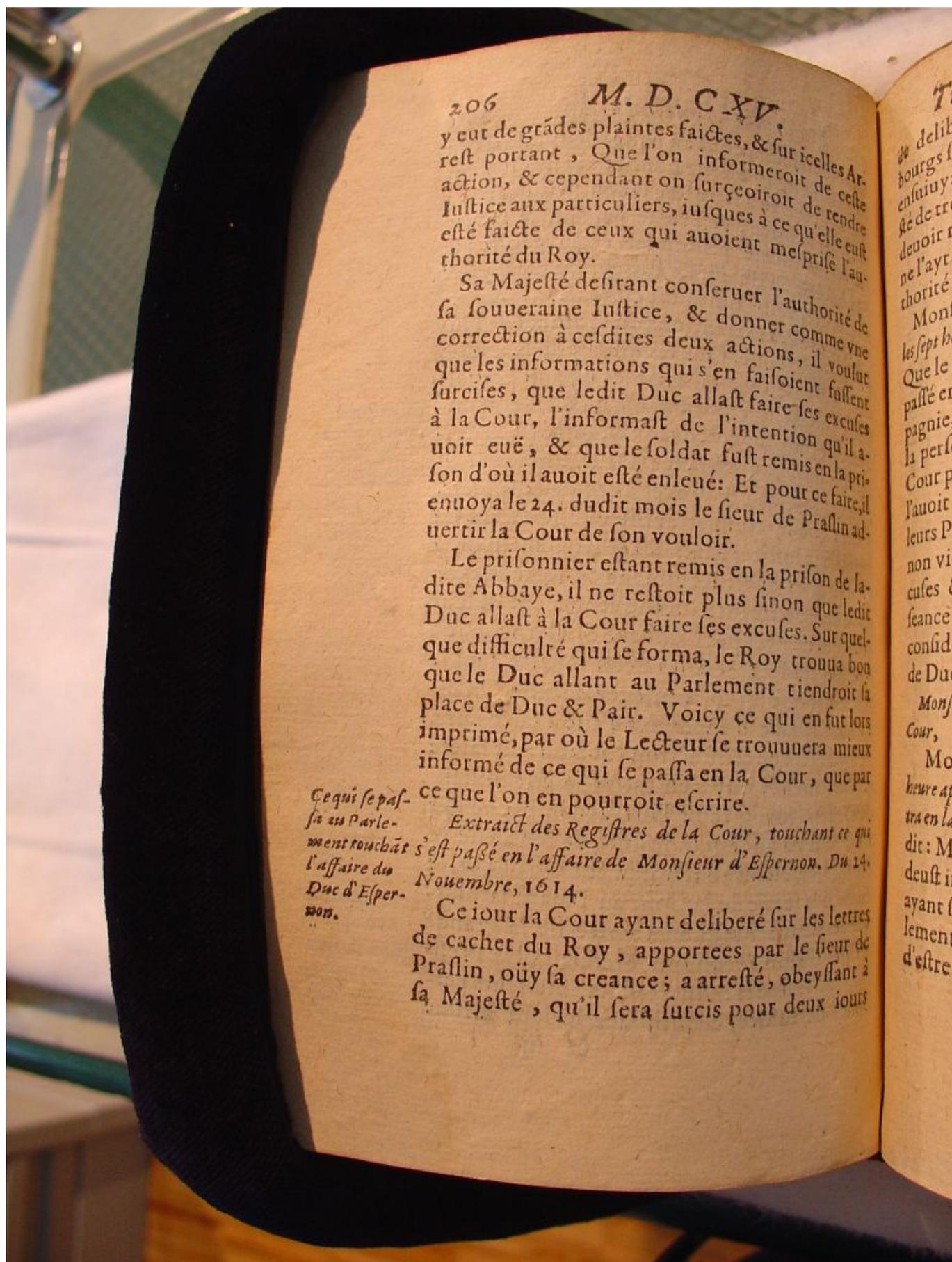
Le 19. Novembre de l'an passé, deux soldats du Regiment des gardes, nonobstant les deffenses, allerent se battre en Duël: l'un demeura mort sur la place, & l'autre pensant se sauuer fut pris & mené prisonnier en la geolle de l'Abbaye S. Germain: Le Procureur fiscal y feit aussi porter celuy qui auoit esté tué.

C'est vne des pretentions du Colonel de l'infanterie Françoisse, Que les soldats du Regiment des gardes ne sont iusticiables que du Preuost du Regiment, quelque offense qu'il ait commise, & que tous Iuges Royaux & autres n'en doiuent prendre cognoissance. Or le Iuge de l'Abbaye vouloit faire le proces à ces deux soldats, pource que le combat auoit esté fait sur les terres de sa Iustice: Mais dez le lendemain deux Compagnies dudit Regiment en sortant de la garde du Louure furent, en retournant en leur quartier, menees par l'Abbaye S. Germain, où la prison fut forçee, & les deux soldats, tant le prisonnier que le mort, enleuez d'icelle. On disoit que le Duc d'Espernon l'auoit fait faire.

La plainte de ceste action fut aussi tost faite au Parlement, qui s'en retint la cognoissance. Le lendemain ledit Duc accompagné des siens, & d'un assez grande suite de Noblesse & Capitaines, estans tous botez & esperonnez, se rendit à la sortie de la Cour au Palais: la pluspart des siens s'arresta à la porte de la grande sale par où lon reconduit Messieurs les Presidents, où se fit des indiscretions à plusieurs personnes de Iustice, dequoy dez le iour mesme

O iij

1615_206.jpg



206 M. D. C. XV.

y eut de grādes plaintes faiçtes, & sur icelles Ar-
rest portant, Que l'on informeroit de ceste
Iustice aux particuliers, iusques à ce qu'elle eust
esté faiçte de ceux qui auoient mesprisē l'au-
thoritē du Roy.

Sa Majestē desirant conseruer l'authoritē de
sa souueraine Iustice, & donner comme vne
correction à celsdites deux actions, il voulut
que les informations qui s'en faisoient fussent
surcises, que ledit Duc allast faire ses excuses
à la Cour, l'informast de l'intention qu'il auoit
euē, & que le soldat fust remis en la prison
d'où il auoit estē enleuē: Et pour ce faire, il
enuoya le 24. dudit mois le sieur de Praslin ad-
uertir la Cour de son vouloir.

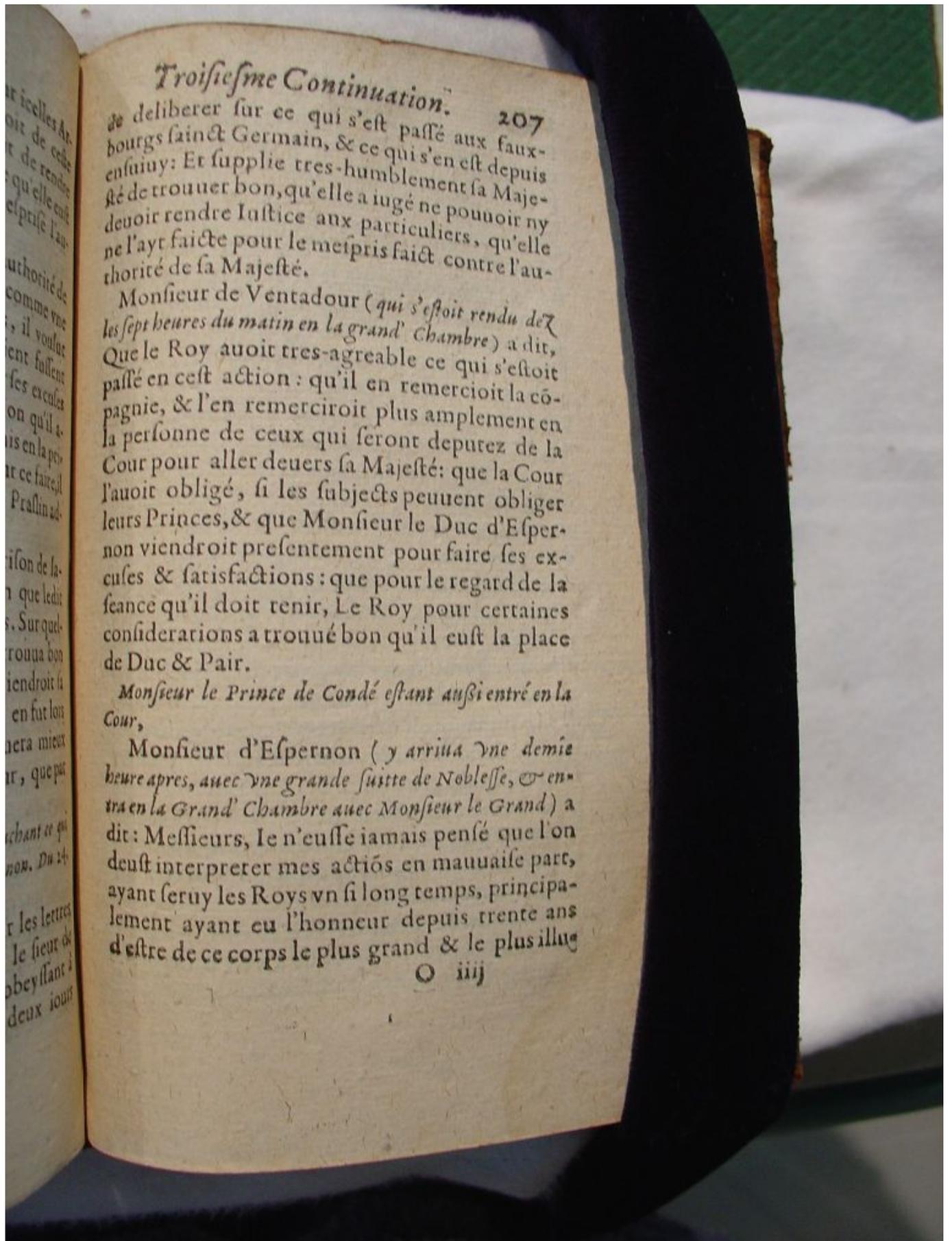
Le prisonnier estant remis en la prison de la
dite Abbaye, il ne restoit plus sinon que ledit
Duc allast à la Cour faire ses excuses. Sur quel-
que difficultē qui se forma, le Roy trouua bon
que le Duc allant au Parlement tiendroit la
place de Duc & Pair. Voicy ce qui en fut lors
imprimē, par où le Lecteur se trouuera mieux
informē de ce qui se passa en la Cour, que par
ce que l'on en pourroit escrire.

*Ce qui se pas-
sa au Parle-
ment touchant
l'affaire du
Duc d'Esper-
non.*

*Extrait des Registres de la Cour, touchant ce qui
s'est passé en l'affaire de Monsieur d'Espernon. Du 24.
Nouembre, 1614.*

Ce iour la Cour ayant deliberē sur les lettres
de cachet du Roy, apportees par le sieur de
Praslin, oüy sa creance; a arrestē, obeyssant à
sa Majestē, qu'il sera surcis pour deux iours

1615_207.jpg



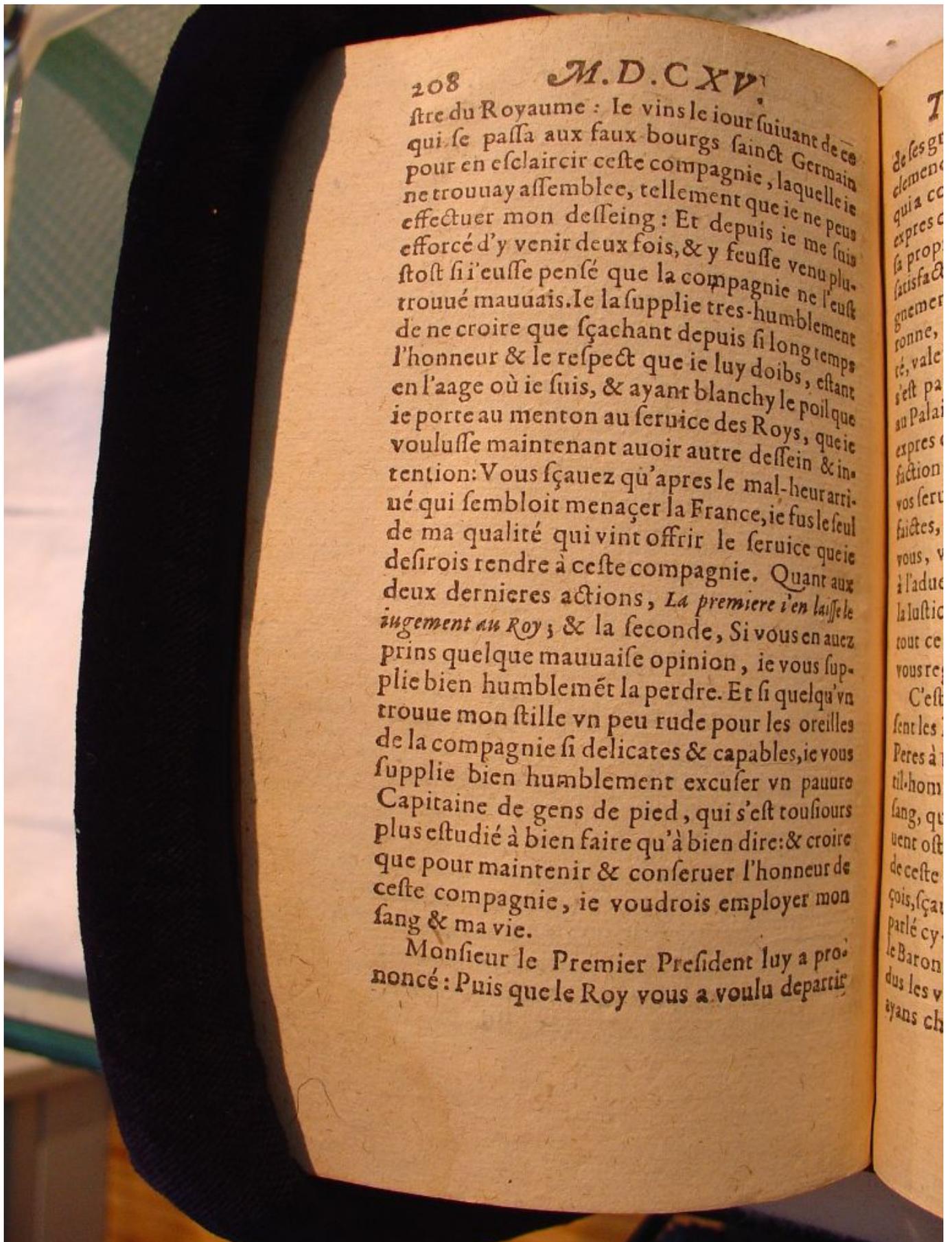
Troisiesme Continuation. 207
de deliberer sur ce qui s'est passé aux faux-
bourgs saint Germain, & ce qui s'en est depuis
ensuiuy: Et supplie tres-humblement sa Maje-
sté de trouuer bon, qu'elle a iugé ne pouuoir ny
devoir rendre Iustice aux particuliers, qu'elle
ne l'ayt faiçte pour le mepris faiçt contre l'au-
thorité de sa Majesté.

Monsieur de Ventadour (qui s'estoit rendu de
les sept heures du matin en la grand' Chambre) a dit,
Que le Roy auoit tres-agreable ce qui s'estoit
passé en cest action: qu'il en remercioit la cõ-
pagnie, & l'en remerciroit plus amplement en
la personne de ceux qui seront deputez de la
Cour pour aller deuers sa Majesté: que la Cour
l'auoit obligé, si les subjects peuuent obliger
leurs Princes, & que Monsieur le Duc d'Espers-
non viendroit presentement pour faire ses ex-
cuses & satisfactions: que pour le regard de la
seance qu'il doit tenir, Le Roy pour certaines
considerations a trouué bon qu'il eust la place
de Duc & Pair.

*Monsieur le Prince de Condé estant aussi entré en la
Cour,*

Monsieur d'Espernon (y arriua vne demie
heure apres, avec vne grande suite de Noblesse, & en-
tra en la Grand' Chambre avec Monsieur le Grand) a
dit: Messieurs, Le n'eusse iamais pensé que l'on
deust interpreter mes actiõs en mauuaise part,
ayant seruy les Roys vn si long temps, principa-
lement ayant eu l'honneur depuis trente ans
d'estre de ce corps le plus grand & le plus illustre
O iij

1615_208.jpg



208

M.D.CXV

stre du Royaume : le vins le iour suiuant de ce
qui se passa aux faux bourgs saint Germain
pour en esclaircir ceste compagnie, laquelle ie
ne trouuay assemblee, tellement que ie ne peus
effectuer mon desseing : Et depuis ie ne peus
efforcé d'y venir deux fois, & y feusse ie me suis
stolt si i'eusse pensé que la compagnie ne l'eust
trouué mauuais. Je la supplie tres-humblement
de ne croire que sçachant depuis si long temps
l'honneur & le respect que ie luy doibs, estant
en l'aage où ie suis, & ayant blanchy le poil que
ie porte au menton au seruice des Roys, que ie
voulusse maintenant auoir autre dessein & in-
tention: Vous sçauiez qu'apres le mal-heur arri-
ué qui sembloit menacer la France, ie fus le seul
de ma qualité qui vint offrir le seruice que ie
desirois rendre à ceste compagnie. Quant aux
deux dernieres actions, *La premiere i'en laisse le
iugement au Roy*, & la seconde, Si vous en auez
pris quelque mauuaise opinion, ie vous sup-
plie bien humblemēt la perdre. Et si quelqu'vn
trouue mon stile vn peu rude pour les oreilles
de la compagnie si delicates & capables, ie vous
supplie bien humblement excuser vn pauvre
Capitaine de gens de pied, qui s'est tousiours
plus estudié à bien faire qu'à bien dire: & croire
que pour maintenir & conseruer l'honneur de
ceste compagnie, ie voudrois employer mon
sang & ma vie.

Monsieur le Premier President luy a pro-
noncé: Puis que le Roy vous a voulu departir

1615_209.jpg

Troisiesme Continuation.

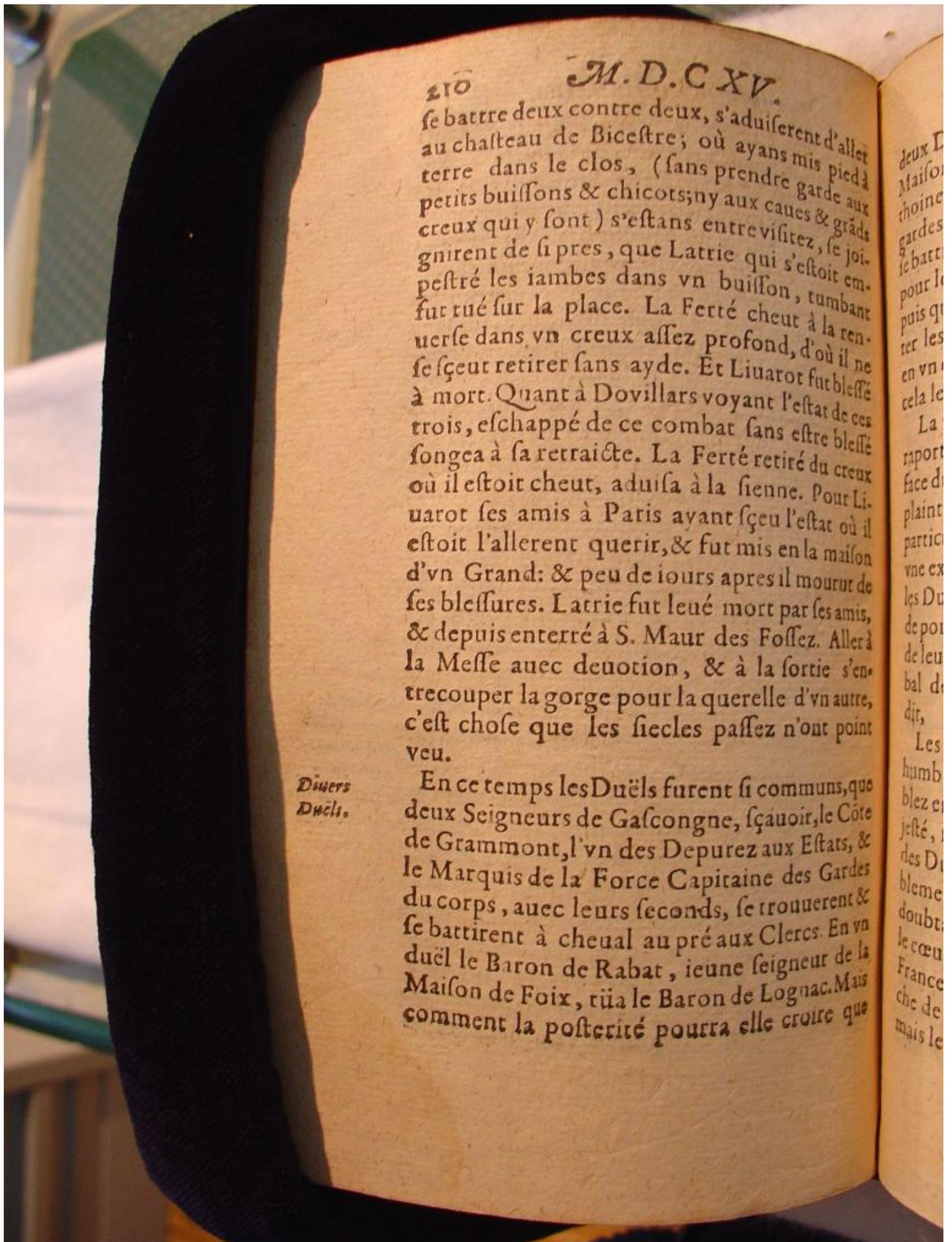
209

de ses graces & faueurs, vsant de sa douceur & clemence comme les Roys ses predecesseurs, & quia commandé à ceste compagnie par tres-expres commandement, tant par escrit que de sa propre bouche, de receuoir vos excuses & satisfactions. LA COVR interpretant benignement les actions d'vn Officier de la Couronne, Duc & Pair de France, de l'aage, qualité, valeur & merite que vous estes, en ce qui s'est passé aux faux bourgs saint Germain, & au Palais, a receu & eu tres-agreable par le tres-expres commandement du Roy, vostre satisfaction: & sera souuenante & memoratiue de vos seruices, & des recognoissances par vous faiçtes, esperant qu'ayant faiçt seruice au Roy, vous, vos successeurs & heritiers continuerez à l'aduenir de le rendre, comme vous deuez, à la Iustice & aux Loix: & oublie pour cest effet tout ce qui s'est passé d'important en ce qui vous regarde.

C'est vn des-honneur de fuir le combat (disent les Nobles:) Nous auons apprins de nos Peres à mespriser la mort, & le cœur du Gentil-homme est à l'espee. Ce sont des maximes de sang, que les Edicts & Remonstrances ne peuvent oster de leurs testes. Aussi le 17. Ianuier de ceste annee, quatre Gentils-hommes François, sçauoir, La Ferté, & Latrie (duquel il a esté parlé cy-dessus au tumulte de Poictiers) avec le Baron de Livarot, & Dovillars, s'estans rendus les vns apres les autres dans Gentilly, & ayans cherché ensemblement vne place pour

Combat de quatre Gentils-hommes au Chasteau de Bicestre.

1615_210.jpg



210 M.D.C.XV.
se battre deux contre deux, s'aduiferent d'aller
au chasteau de Bicestre; où ayans mis pied à
terre dans le clos, (sans prendre garde aux
petits buissons & chicots; ny aux caues & grada
creux qui y sont) s'estans entrevistez, se joi-
gnirent de si pres, que Latric qui s'estoit em-
pestré les iambes dans vn buisson, tombant
fut tué sur la place. La Ferté cheut à la ren-
uerse dans vn creux assez profond, d'où il ne
se sceut retirer sans ayde. Et Liuarot fut blessé
à mort. Quant à Dovillars voyant l'estat de ces
trois, eschappé de ce combat sans estre blessé
songea à sa retraicte. La Ferté retiré du creux
où il estoit cheut, aduisa à la sienne. Pour Li-
uarot ses amis à Paris ayant sceu l'estat où il
estoit l'allerent querir, & fut mis en la maison
d'vn Grand: & peu de iours apres il mourut de
ses blessures. Latric fut leué mort par ses amis,
& depuis enterré à S. Maur des Fossez. Aller à
la Messe avec deuotion, & à la sortie s'en-
tre couper la gorge pour la querelle d'vn autre,
c'est chose que les siecles passez n'ont point
veu.

*Diuers
Duels.*

En ce temps les Duëls furent si communs, que
deux Seigneurs de Gascongne, sçauoir, le Côte
de Grammont, l'vn des Deputez aux Estats, &
le Marquis de la Force Capitaine des Gardes
du corps, avec leurs seconds, se trouuerent &
se battirent à cheual au pré aux Clercs. En vn
duël le Baron de Rabat, ieune seigneur de la
Maison de Foix, tua le Baron de Lognac. Mais
comment la posterité pourra elle croire que

deux L
Maiso
choine
gardes
se batt
pour le
puis qu
ter les
en vn
cela le
La
raport
face d
plaint
partic
vne ex
les Du
de por
de leu
bal d
dit,
Les
humb
blez e
jesté,
des Du
bleme
doubt
le cœu
France
che de
mais le

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan